

# Gol et tango, un abrazo

Il fut un temps, à l'âge d'or du 2x4, où le football et le tango chassaient sur les mêmes terres et s'entrecroisaient volontiers.



**Gardel était de Racing**, Troilo était de River Plate et l'Argentine est Maradona. C'est ainsi, on n'y coupe pas. Essayez de dire à un ami porteño que vous n'êtes supporter *-hincha-*, d'aucun club en particulier. Ses sourcils vont se relever à toucher le plafond, à la mesure de son incompréhension. Je me souviendrai toujours de mon premier entretien avec Adriana Varela, à Buenos Aires. J'étais accompagné de mon regretté ami Francis Huertas, qui suivait là-bas depuis déjà plusieurs années la vie du foot argentin pour « L'Equipe ». Présentations faites, la chanteuse n'eut rien de plus empressé que de savoir si Francis était plutôt « *billardiste* » ou « *menottiste* »... Toute neutralité dans ce débat entre les deux sélectionneurs ayant donné le titre mondial aux « *Albicelestantes* » eut été une faute de goût absolue...

Le chroniqueur ici, aimerait dire qu'il force le trait, qu'il abuse du cliché, et citer d'autres amis portègnes excédés par la place envahissante de cette inépuisable pulsation de la vie sociale. Ils existent. Ils sont, il faut bien l'avouer, minoritaires et s'en accommodent le plus souvent dans un sourire à peine navré. Le football nourrit, dans ce pays, une passion où le paradis est aux portes de l'enfer et où l'ingénuité la plus confondante, quasi enfantine, se mêle aux débordements et aux manipulations les plus sombres. Le tout peut même s'incarner dans un unique personnage, Maradona donc, « *main de Dieu* » autoproclamée, et fieffé diabolique quand il blouse les Anglais, Dieu du jeu, rebaptisé dans le feu de l'action « *cerf-volant cosmique* » par Victor Hugo Morales, le commentateur de l'époque,

quand, dans ce même match du Mondial 1986, Maradona dribble la moitié de l'équipe de sa gracieuse majesté pour s'en aller marquer un but qui tournera à jamais sur Youtube, car de ces tubes-là, on ne se lasse pas, monsieur ! « *Barriiiiiiiiilete cosmicoooooooooooooo !!!!!!!!!!!!!* »

La coupe du monde nous revient et le pays frémit déjà depuis plusieurs semaines. Les publicitaires ont préparé le terrain à coups de spots tous plus inventifs et flatteurs les uns que les autres, de « *Tyc Sports* », la chaîne cablée spécialisée, à « *Quilmes* », la marque de bière qui s'est fait une longue spécialité de travailler avec un humour assez décalé l'image des différentes sélections nationales, et pas seulement celle du foot. Ce dernier n'en est pas moins une manière d'espérer qui émerge aux partages des souvenirs d'enfance comme à la sophistication extrême du discours entre aficionados. A peu près tout le monde, donc.

## Les ganchos du « Charro » Moreno

Le tango, dans tout ça ? Il fut longtemps présent car, à son apogée, il fréquentait les clubs sociaux de quartier où la culture du foot croisait celle de la danse sociale et de la musique populaire par excellence. C'est ainsi que le ballon, comme le turf ou la boxe, n'étaient jamais très loin dans le paysage et devinrent un thème parmi d'autres dans les innombrables tangos de l'âge d'or. Le collectionneur et historien Hector L. Lucci en a ainsi dénombré environ deux cent-cinquante qui ont un lien direct avec le football, parfois simple dédicace via le titre du morceau (« *Racing club* », « *Independiente club* »...), parfois

petites perles poétiques, naïves comme dans « *Pelota de trapo* », ou le célèbre « *Sueño del pibe* » chanté par Maradona en personne à la télé argentine, parfois encore projections beaucoup plus élaborées, presque existentialistes comme dans le « *Desde el tablón* », de Hector Negro, ou pochade lunfardo comme « *Patadura* ». Parfois aussi, hommages hagiographiques à quelques stars du ballon rond, comme dans « *La fiero* », tango composé par Miguel Padula en l'honneur du footballeur argentin Bernabé Ferreyra.

Plus de deux cent-cinquante tangos de foot, cela paraît beaucoup mais n'est finalement pas si énorme, ramené à la production globale recensée par les sociétés de droits d'auteur argentine et uruguayenne. Le lien entre l'art du 2x4 et celui du *toque* fut cependant plus profond qu'il ne semble de prime abord. Héctor Negro et César Luis Menotti en personne nous avaient assuré lors d'une rencontre au café Tortoni que dans le « *langage du corps* » argentin, il existe de profondes harmoniques entre la façon de se mouvoir, de feinter dans de petits espaces sur une pelouse et celle de danser. La danseuse et chorégraphe Milena Plebs se ralliait assez volontiers à cette thèse. En tout cas, à l'époque de la « *maquina* » de River Plate, il arrivait que les footeux viennent aussi briller sur les pistes. Le très renommé José Moreno, « *El Charro* » Moreno sous le maillot des « *millonarios* » (le surnom des joueurs de River), fréquentait assidûment les cabarets où ses *ganchos* et *boleos* étaient aussi reconnus que ses tacles et feintes de corps sur le pré. Le foot et le tango se donnaient alors un très fraternel abrazo.

Jean-Luc Thomas

**OPERATION FOOTANGO** - Cette jolie thématique m'a incité à célébrer le tango et le ballon rond pendant toute la durée de la Coupe du Monde. J'ai donc décidé de présenter, tous les jours du 11 juin au 11 juillet sur mon blog un tango qui évoque le football en mariant les époques et les tonalités.

**Taper dans google : tango, football et autres vices. Ou en barre d'adresse :**

[www.tangolazo.com](http://www.tangolazo.com)

**Note de la rédaction :** Jean-Luc Thomas est l'auteur d'un très sympathique petit livre sur les relations entre le football et le tango. Il s'agit de *Footango, les muscles du tango*, 2002, Ed. Atlantica.